



BIOGRAPHIE L'IMPÉRATRICE
TAKO TSUBO
2021

o

Document public : qlima.cool/TAKOTSUBO_BIOGRAPHIE
Version english : http://qlima.cool/TAKOTSUBO_BIO-EN

VERSION COMPLÈTE

Un cœur qui bat très fort. Un chamboulement des sens, un trouble extrême, un burn-out émotionnel : le phénomène a un nom, *Tako Tsubo* (« piège à poulpe », en japonais), syndrome qui se manifeste par une déformation du cœur due à une intense émotion, négative ou positive. Et qui à ce jour n'a encore trouvé aucun remède.

Ce vertige permanent, c'est ce dont a été faite la vie de L'Impératrice, depuis la sortie de *Matahari*, il y a trois ans. Un premier album suivi de deux Olympia complets et d'une tournée qui emmène le groupe sur les scènes du monde entier, qui sera stoppée net par le virus juste avant un certain Coachella Festival. Là, face à un public français, mexicain, italien ou californien, L'Impératrice s'incarne, s'offre sans compter, se confronte à d'autres regards. Un voyage qui élargit son horizon, la bouscule parfois, la transporte souvent. Pour ses six membres, rien ne sera jamais comme avant.

Tako Tsubo est un album de rupture. L'Impératrice a certes gardé le goût de la danse, du groove posé sur une basse virtuose, des synthés vintage et des mélodies pailletées. Mais s'est offert la liberté d'explorer d'autres territoires, de faire un pas de côté. S'éloignant des cadres de la chanson française, de ses refrains et de ses couplets, elle compose des titres qui se jouent des structures, osant une cassure, un rythme syncopé, à l'image de ce cœur qui, sur le beau *Anomalie bleue*, saute une pulsation sur deux sous le coup d'un transport amoureux. À l'élégance de la production, assurée comme sur *Matahari* en collaboration avec Renaud Letang (Feist, Philippe Katerine), vient s'ajouter une vibration solaire, venue de Californie. Un souffle chaud comme les couleurs d'un crépuscule sur le Pacifique, souligné par le mix de Neal Pogue, sculpteur des sons de Outkast, Stevie Wonder ou Tyler the Creator, que L'Impératrice a beaucoup écoutés. Et toujours, ces inflexions G-funk qui l'ont toujours inspirée.

Mais si *Tako Tsubo* marque une rupture, c'est aussi parce qu'il s'éloigne du sillon romanesque de *Matahari*, imaginé autour d'une héroïne fantasmée, pour s'ancrer davantage dans la réalité. Le deuxième album de L'Impératrice interroge le monde dans lequel on vit, les vents contraires qui l'animent, ces normes qui n'ont fait que se flouter : celles qu'imposent les réseaux sociaux ou le succès (sur le stellaire *Tombée* pour la scène) ; celles qu'il faudrait observer pour écrire une chanson (L'équilibriste) ou danser (Voodoo?), jusqu'à ce que le rythme emporte tout, permette de devenir Fou et enfin, de se libérer. *Tako Tsubo* questionne aussi cette idée qui nous imposerait d'être sans cesse heureux, parfaits, ou tout du moins de l'afficher : le superbe *Submarine*, intégralement réalisé par le groupe en plein confinement, sonne comme une main tendue, une célébration de la fragilité, à la croisée des chemins de Billie Eilish et de Paul McCartney. Plus ancrée sur terre, L'Impératrice n'a pas pour autant perdu le sens de la légèreté, et réinterprète l'ancestrale *Peur* des filles façon thriller féministe, avec justesse et un sourire en coin.

Mais *Tako Tsubo* dévoile l'un de ses visages jusqu'ici inconnu, plus intime et plus grave, à l'image de la voix de Flore, qui en a exploré de nouvelles tessitures. Si le cœur de L'Impératrice bat parfois si fort, il pulse un sang aux infinies nuances de bleu. Bleu comme cette note unique et mélancolique que dans le jazz on dit aussi « sensible ». Bleu comme cet *Hématome* coécrit, comme Fou, avec le chanteur Fils Cara, blessure d'amour d'autant plus vive qu'elle est infligée à distance, par écrans interposés. Bleu comme le ciel nocturne qui baigne Tant d'amour perdu, reprise poignante et feutrée de Michel Berger. Bleu vif, aussi, comme cette superbe « anomalie », ce coup de foudre qui soudain nous ramène à la vie.

Amour ambivalent, doutes, euphorie, chagrins et folie : autant de symptômes qui, réunis, désignent le syndrome de *Tako Tsubo*. Autant de courants changeants dont nous sommes les jouets, comme ce destin dont les trois Moires, divinités grecques réinventées sur la pochette par le dessinateur Ugo Bienvenu, tissent le fil. Qui laissent le cœur accidenté, submergé, (re)gonflé. Plus vivant que jamais.

VERSION COURTE

Un cœur qui bat très fort. Un chamboulement des sens, un trouble extrême, un burn-out émotionnel : le phénomène a un nom, *Tako Tsubo* (« piège à poulpe », en japonais), syndrome qui se manifeste par une déformation du cœur due à une intense émotion, négative ou positive. Et qui à ce jour n'a encore trouvé aucun remède.

Tako Tsubo est un album de rupture. De ses tournées suite à la sortie de son premier album *Matahari*, qui de deux Olympia complets les emmènent sur les scènes du monde entier, et qui seront stoppées net par le virus juste avant un certain Coachella Festival, L'Impératrice a certes gardé le goût de la danse, du groove posé sur une basse virtuose, des synthés vintage et des mélodies pailletées. Mais confrontée à d'autres regards elle s'est offert la liberté d'explorer d'autres territoires, de faire un pas de côté.

À l'élégance de la production vient s'ajouter une vibration solaire, venue de Californie, un souffle chaud comme les couleurs d'un crépuscule sur le Pacifique, souligné par le mix de Neal Pogue, sculpteur des sons de Outkast, Stevie Wonder ou Tyler the Creator.

S'éloignant des cadres de la chanson française, de ses refrains et de ses couplets, elle compose des titres qui se jouent des structures, osant une cassure, un rythme syncopé, à l'image de ce cœur qui, sur le beau Anomalie bleue, saute une pulsation sur deux sous le coup d'un transport amoureux.

Si *Tako Tsubo* marque une rupture, c'est aussi parce que le deuxième album de L'Impératrice interroge le monde dans lequel on vit, les vents contraires qui l'animent, ces normes qui n'ont fait que se flouter : celles qu'imposent les réseaux sociaux ou le succès (Tombée pour la scène) ; celles qu'il faudrait observer pour écrire une chanson (L'équilibriste) ou danser (Voodoo?).

Tako Tsubo questionne aussi cette idée qui nous imposerait d'être sans cesse heureux, parfaits, ou tout du moins de l'afficher : le superbe *Submarine*, intégralement réalisé par le groupe en plein confinement, sonne comme une main tendue, une célébration de la fragilité, à la croisée des chemins de Billie Eilish et de Paul McCartney.

Plus ancrée sur terre, L'Impératrice n'a pas pour autant perdu le sens de la légèreté, et réinterprète l' ancestrale Peur des filles façon thriller féministe, avec justesse et un sourire en coin.

Amour ambivalent, doutes, euphorie, chagrins et folie : autant de symptômes qui, réunis, désignent le syndrome de *Tako Tsubo*. Autant de courants changeants dont nous sommes les jouets, comme ce destin dont les trois Moires, divinités grecques réinventées sur la pochette par le dessinateur Ugo Bienvenu, tissent le fil. Qui laissent le cœur accidenté, submergé, (re)gonflé. Plus vivant que jamais.

DÉFINITION TAKO TSUBO

"Le syndrome des coeurs brisés, ou syndrome de tako-tsubo (蛸壺, du japonais « piège à poulpe »), se manifeste par une déformation du cœur due à une intense émotion, négative ou positive."

"Tako Tsubo is the official name for the broken-heart syndrome (蛸壺, from japanese "octopus trap"), which manifests itself by a deformation of the heart due to an intense emotion - a negative or positive one..."

ARGUMENTAIRE COMMERCIAL

Tako Tsubo : le « syndrome des cœurs brisés » se manifeste par une déformation du cœur dû à un trop-plein d'émotion, qu'elle soit une intense tristesse ou une joie sidérante.

Chez L'Impératrice, Tako Tsubo c'est ne pas avoir le cœur assez bien accroché pour l'époque, pour la vie. Le deuxième album du groupe phénomène, dignes héritiers de la French Touch qui se sont construits une aura internationale ces dernières années, est comme un cœur qui bat très fort mais d'une pulsation discontinue.

Entre deux Olympia complets et sur les scènes du monde entier, stoppés net par le virus juste avant le fameux Coachella Festival, de ses tournées L'Impératrice a gardé le goût de la danse, du groove posé sur une basse virtuose, des synthés vintage et des mélodies pailletées.

Mais *Tako Tsubo* est aussi un album de rupture. S'éloignant des cadres de la chanson française, L'Impératrice compose des titres qui se jouent des structures, à l'image de ce cœur qui sur Anomalie bleue saute une pulsation sur deux sous le coup d'un transport amoureux.

À l'élégance de la production vient s'ajouter une vibration solaire, venue de Californie, un souffle chaud comme les couleurs d'un crépuscule sur le Pacifique, souligné par le mix de Neal Pogue, sculpteur des sons de Outkast, Stevie Wonder ou Tyler the Creator.

Hématome, Submarine, Fou, Peur des filles, L'équilibriste... Une ode en 13 titres à l'amour ambivalent, aux doutes, euphories, chagrins, succès et folie : autant de symptômes qui, réunis, désignent le syndrome de *Tako Tsubo*. Autant de courants changeants dont nous sommes les jouets, qui laissent le cœur accidenté, submergé, (re)gonflé. Plus vivant que jamais.

Double vinyle 180g, ouverture gatefold, pelliculage pailleté.
Ingrédients des morceaux, feuillet de paroles et carte de téléchargement inclus.

DESCRIPTION / BIO COURTE

Nouvel album « Tako Tsubo » le 26 mars 2021 ! 🦑❤️
Écouter et commander : <https://qlima.cool/TAKO-TSUBO>

Tako Tsubo : le « syndrome des cœurs brisés » se manifeste par une déformation du cœur dû à un trop-plein d'émotion, qu'elle soit une intense tristesse ou une joie sidérante.

Ce deuxième album est un album de rupture, comme un cœur qui bat très fort mais d'une pulsation discontinue. Hématome, Submarine, Fou, Peur des filles, L'équilibriste... Une ode en 13 titres à l'amour ambivalent, aux doutes, euphories, chagrins, succès et folie : autant de symptômes qui, réunis, désignent le syndrome de *Tako Tsubo*.